

Il faut donc nous appliquer avec tout le soin possible, d'abord de parvenir tous à l'unité de la foi, et ensuite dans cette même unité avoir la connaissance du Fils de Dieu. Lorsque la possession de ces deux grands biens nous sera assurée, nous cesserons d'être de petits enfants, nous recevrons la mesure de l'homme intérieur, (mesure qui est la mesure pleine, la mesure de Jésus-Christ,) nous obtiendrons le nom d'hommes parfaits. Ce sera cependant à une condition, c'est que la multitude des croyants parvienne à l'âge consommé de la plénitude du Christ, qu'évitant de flotter à la merci des fausses doctrines, elle ne se laisse pas emporter comme de petits enfants dans le gouffre de l'infidélité, alors que les vents soufflant de tous côtés, c'est-à-dire, les raisonnements divers et souvent contradictoires des hérétiques et des sages du siècle, font faire naufrage ou menacent d'une perte certaine ceux qui les écoutent. C'est ce que font les uns sans intention de tromper, mais en prêchant cependant des doctrines de mensonge, les autres, en dressant leurs pièges avec toutes les finesses et les ruses de l'erreur et se hâtant de nous tromper et de nous perdre. Mais lorsque les saints seront arrivés et parvenus à la mesure de l'homme dont nous avons parlé, alors il comprendront la charité de Jésus-Christ, et augmenteront en lui toutes les semences de vérité qu'ils ont reçues, en ayant pour chef du corps de l'Église, le Seigneur

studio laborandum, primum in fidei occurrere unitate; deinde in eadem unitate, habere agnitionem Filii Dei. Quorum cum fuerit secura possessio, parvuli esse cessantes, et mensuram interioris hominis recipientes (quæ mensura plenitudinis, mensura Christi est), perfecti viri vocabulum sortiemur; ita tamen ut [Al. tacet ut] ad consummatam ætatem plenitudinis Christi, omnis credentium turba perveniat, et nequaquam in dogmatibus fluctans, ad instar parvulorum gurgite infidelitatis feratur incerto, dum venti hinc inde perfiantes, hereticorum videlicet, sive sapientium sæculi, diversæ compugnantesque rationes, naufragium audientibus aut inferuat, aut minantur; dum alii absque voluntate fallaciæ, ea tamen quæ falsa sunt, prædicant; alii vero omni calliditate erroris laqueos componentes, nos decipere et vincere festinant. Cum autem occurrerint atque pervenerint sancti in mensuram suprædicti viri, tunc intelligentes charitatem Christi, augebunt in eo omnia quæ acceperant semina veritatis, habentes corporis Ecclesiæ caput Dominum Jesum. Quia vero ait: « Ut ultra non simus parvuli

Jésus. L'Apôtre en disant: « Afin que nous ne soyons pas comme de petits enfants qui flottent etc. » semble se mettre au nombre des petits enfants qui flottent à tout vent de doctrine; examinons donc s'il s'exprime ainsi dans un sentiment d'humilité, ou parce que ne voyant qu'en partie et ne connaissant qu'imparfaitement, il comprend combien il est éloigné de la science parfaite et laisse échapper cet aveu que la vérité arrache à la conscience. Si quelqu'un pense que ce langage lui est inspiré par un sentiment d'humilité, il pourra s'appuyer sur ces paroles: « Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un petit enfant, j'avais les goûts d'un petit enfant, je raisonnais comme un petit enfant, mais quand je suis devenu homme, je me suis dépouillé de ce qui était de l'enfant, » I Cor. XIII, II. Un autre répondra que par comparaison avec le grand nombre, l'Apôtre était parvenu à l'âge de l'homme parfait, mais qu'en considérant le bonheur réservé aux saints, il n'est encore qu'un petit enfant. Et en effet, le Prophète parlant de tous les apôtres qui croyaient en Jésus-Christ, les appelle de petits enfants: « Me voici, moi et les petits enfants que le Seigneur m'a donnés, » Isai. VIII, 18. Il nous faut examiner avec plus d'attention encore si c'est dans ce même sentiment d'humilité que l'Apôtre déclare non seulement qu'il est petit enfant, mais encore flottant emporté çà et là, à tout vent de doctrine par

fluctantes, » et reliqua, se quoque fluctantem et parvulum esse contestans, retractandum videtur, utrumne hæc secundum humilitatem locutus sit; an certe ex parte videns, et ex parte cognoscens, intellexerit quantum a perfecta absit scientia, et in vera conscientie suæ verba proruperit. Si quis igitur vult eum hæc secundum humilitatem locutum, illo utetur exemplo: « Quando eram parvulus, loquebar ut parvulus, cogitabam ut parvulus, sapiebam ut parvulus. Quando vero factus sum vir, evacuavi ea quæ erant parvuli » I Cor. XIII, 11. Alius vero ad ista respondeat, comparatione multorum, in ætatem perfecti viri Apostolum pervenisse; ad ea vero quæ reposita sanctis sunt, adhuc parvulum nuncupari. Siquidem omnes apostolos qui in Christo credant, parvulos propheta commemorat, dicens: « Ecce ego et parvuli quos dedit mihi Deus » Isai. VIII, 18. Post hæc attentius disserendum, ne forte vere juxta humilitatem, non solum parvulum Apostolus se esse dixerit, sed fluctantem, et omni doctrinarum flatu in diversa

l'astuce des hommes et par leur adresse à nous envelopper dans les pièges de l'erreur. Ceux qui prétendent que Paul s'exprimait de la sorte non par humilité, mais pour obéir à la voix de sa conscience disent: L'Apôtre saint Paul était un homme d'un esprit vif et subtil, et qui aux premiers raisonnements d'une discussion contradictoire, pressentait comment il fallait y répondre. Il voyait donc souvent que de part et d'autre on avançait dans des matières tout à fait contraires, des propositions si vraisemblables qu'elles rendaient l'auditeur incertain. Donc, comme homme, placé dans un corps si fragile, il était emporté à tout vent de doctrine, mais il n'était pas brisé contre les rochers, son navire n'était pas rempli par les eaux furieuses, car il se tenait à la poupe tenant le gouvernail, et il brisait avec la sécurité de la foi les flots écumeux de l'hérésie. Ce n'était pas cependant sans crainte et sans alarme, dans le calme et la tranquillité qu'il considérait les vents soufflant de tous côtés, il écoutait d'une oreille inquiète, et il triomphait ainsi de ses ennemis, mais la victoire n'était pas pour lui sans crainte. Donc, comme il voyait qu'on ne pouvait facilement triompher des discours et des raisonnements par lesquels les adversaires s'efforçaient de détruire la vérité, que ces discours étaient remplis de toutes les ruses, de toutes les finesses de la dialectique, et d'un art vraiment diabolique, il

raptatum, in fallacia hominum, in nequitia, ad circumventionem erroris. Qui autem vult hæc eum non de humilitate, sed de conscientia profulisse, dicit: Paulus apostolus, homo erat acuti et acris ingenii, et qui ad primos quosque disputantium conatus, sagaci mente quæ erant inferenda, prænosceret. Videbat igitur sæpe ex utraque parte sic dici, et tam verisimilia in rebus contrariis asseri, ut ambigere facerent audientem; idcirco ut homo, et adhuc in fragili corpore constitutus, circumferebatur quidem omni vento doctrinæ, sed non elidebatur in saxa, nec navis ejus gurgitibus implebatur; stabat quippe in puppi gubernaculum tenens, et spumantes hereseos fluctus, fidei securitate frangebat. Non tamen intrepidus et securus, nec quietus et placidus, prospiciebat ventos hinc inde perfiantes, et sollicita aure captabat, vincebatque contraria; sed non erat illi secura victoria. Quia igitur adversariorum verba, atque rationes, quibus veritatem evertere nitentur, videbat non facile posse superari, et omni calliditate plenas, dialecticæ quoque, immo diaboli arte contextas, sperabat Dei auxilium, ut omnem deliberationem de

espérait le secours de Dieu pour chasser de son esprit toute délibération, croire sans aucune peine à la vérité certaine et immuable, et l'accroître dans la charité de Jésus-Christ, qu'il reconnaissait comme son chef et le chef de tout le corps de l'Église. Disons que ce passage est beaucoup plus clair dans le texte grec, tandis que dans la traduction latine trop littérale, le sens est comme enveloppé dans les expressions et rend obscur ce que l'Apôtre veut dire.

« En vertu duquel tout le corps uni et lié par toutes les jointures qui se prêtent un mutuel secours, d'après une opération proportionnée à chaque membre, reçoit son accroissement pour être édifié par la charité. » A la fin de toutes choses, lorsque nous commencerons de voir Dieu face à face, et que nous serons parvenus à l'âge de la plénitude du Christ, (et nous avons tous reçu cette plénitude,) de sorte que Jésus-Christ ne sera plus en partie seulement, mais tout entier en nous, que nous serons arrivés à l'état de cet homme dont le Prophète dit: « Voilà l'homme, l'Orient est son nom, » Zach. VI, 12, et dont saint Jean parle en ces termes: « Après moi, vient un homme qui est au-dessus de moi, parce qu'il était avant moi, » Jean I, 30, alors, nous rencontrant dans l'unité d'une seule et même foi, et d'une seule et même connaissance du Fils de Dieu, que la variété des esprits nous empêche maintenant de comprendre, d'une

mente sua propelleret, et certæ atque defixæ absque ulla molestia crederet veritati, et auget eam in dilectione Christi; quem sciebat et sui et totius Ecclesiæ corporis caput. Sciendum quo hic locus in Græco manifestior sit, dum autem in Latinum è verbo transfertur ad verbum, sensus sermonibus involuti, obscurum fecere [Al. facere] quod dicitur.

« Ex quo totum corpus compactum, et conglutinatum per omnem juncturam subministrationis secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri augmentum corporis facit in ædificationem sui in charitate. » In fine rerum, cum Deum facie videre ceperimus ad faciem, et in mensuram pervenerimus ætatis plenitudinis Christi (de cujus plenitudine nunc omnes accepimus Joan. I, ita ut Christus non ex parte sit, sed totus in nobis; et relictis initiis parvulorum, creverimus in eum virum, de quo propheta dicit: « Ecce vir, Oriens nomen illi » Zach. VI, 12. Et Joannes Baptista commemorat Joan. I, 30: « Post me venit [Al. veniet] vir qui ante me factus est, quoniam ante me erat), tunc in occursum unius fidei, et unius agnitionis Filii Dei,

même foi et d'une même connaissance, tout le corps qui était auparavant séparé et divisé en plusieurs parties, sera ramené à son assemblage naturel et à l'union de ses membres. C'est ainsi que par une seule et même fonction, par une seule opération, par la perfection consommée d'un seul âge, le corps tout entier croîtra d'une manière égale, et que tous les membres recevront leur accroissement, chacun selon leur mesure. Or, cet accroissement par lequel le corps de l'Église s'augmente dans ses parties, recevra son complément de la charité mutuelle des membres entre eux. Jugeons ici de toutes les créatures raisonnables par l'exemple d'un seul être animé, doué de raison, et tout ce que nous dirons des membres et des parties de son corps, sachons le rapporter à chaque créature raisonnable. Supposons que les membres, les veines, les chairs de cet être animé soient tellement déchirés que les os ne tiennent plus aux os, que les nerfs soient disjoints des nerfs, que les yeux soient jetés d'un côté, les narines d'un autre, que les mains soient dans un autre endroit, que les pieds soient étendus plus loin, et que les autres membres soient séparés et divisés de la même manière. Supposez maintenant qu'il arrive un médecin si savant que, selon la mythologie païenne, il puisse imiter Esculape,

quem nunc pro varietate mentium, non una nec eadem fide et agnitione cognoscimus, totum corpus, quod prius dissipatum fuerat, et in diversa laceratum, in suam compagem juncturamque rediget; ita ut una subministratio eademque operatio, et unius ætatis consummata perfectio, totum crescere faciat corpus æqualiter, et omnia membra juxta mensuram suam incrementum ætatis accipiant. Hæc autem tota ædificatio, per quam Ecclesiæ per partes corpus augetur, mutua in se charitate complebitur. Totas rationabiles creaturas sub unius rationabilis animalis intelligentiam exemplo, et quodcumque de hujus membris dixerimus et partibus, hoc sciamus esse referendum ad unamquamque rationabilem creaturam. Putemus hoc animal ita per artus, venas, carnesque laceratum, ut nec os ossi hæreat, nec nervus jungatur ad nervum; separatim oculi jaceant, seorsum nares, manus alium locum teneant, alio projecti sint pedes, et reliqua membra in hunc modum inter se dispersa sint, et divisa. Finge aliquem venire tantæ

(1) Non suo hic se loqui sensu, sed ex Adamantii persona, Hieronymus significat in Apologia lib. 1, num. 26, ubi de hoc Pauli loco : Latissimam, inquit, Origenis expositionem et eodem sensu per diversa verba volentem brevi sermone constrinximus, nihil exemplis, et assertionibus illius auferentis. Cumque pervenissemus ad finem, hæc subjecimus : Igitur et in restitutionem omnium, etc. *Ed. Mig.*

et ressusciter Virbius avec une nouvelle figure et un nouveau nom; il lui faudra replacer chaque membre en son lieu propre, rattacher les jointures aux jointures, et de toutes les parties ainsi reliées ensemble, ne faire qu'un seul corps. Nous avons jusqu'ici développé le terme d'une seule comparaison, apportons maintenant un autre exemple similaire pour mieux faire comprendre ce que nous voulons. Voici un enfant qui croît, et qui, par le travail secret des années, arrive à l'âge parfait; ses mains s'allongent, ses pieds s'accroissent, le ventre s'arrondit sans que nous le remarquions, les épaules s'élargissent, sans que nos yeux s'en aperçoivent; tous les membres croissent ainsi partiellement selon la mesure proportionnée à chacun d'eux, mais de telle sorte que cet accroissement paraît se faire non pour chacun d'eux en particulier, mais pour le corps tout entier. Ainsi, lors du rétablissement de toutes choses, quand le vrai médecin, Jésus-Christ, viendra guérir le corps de l'Église tout entière, maintenant dispersé et déchiré, chacun selon la mesure de sa foi et de la connaissance du Fils de Dieu, (saint Paul emploie le mot *agnoscere, reconnaître*, parce que l'oubli avait succédé à une première connaissance,) reprendra sa place, et commencera d'être ce qu'il avait été. Gardons-nous de

scientiæ medicum, qui juxta fabulas ethnicorum, Æsculapium possit imitari, et in novam figuram novumque nomen, Virbium suscitare; hic necesse habebit unumquodque membrum suo loco restituere, et compagem copulare compagi, et quodam glutino partibus restitutis, unum corpus efficere. Huc usque nobis una similitudo processerit; nunc in eandem similitudinem ad id quod intelligi volumus, aliud trahatur exemplum. Parvulus crescat, et occulto ævo, in perfectam adolescat ætatem; suum manus augmentum habebit, sua pedes sentient incrementa; venter dum nescimus, impletur; humeri, dum falluntur oculi, dilatantur; et omnia membra per partes juxta mensuram suam sic crescant ut tamen non sibi, sed corpori videantur augeri. Ita (1) igitur et in restitutione omnium, quando corpus totius Ecclesiæ nunc dispersum atque laceratum, verus medicus Christus Jesus sanaturus advenerit, unusquisque secundum mensuram fidei, et agnitionis Filii Dei (quem ideo agnoscere dicitur, quia prius noverat, et postea nosse desivit) suum

croire cependant, d'après une autre hérésie, que tous soient ramenés au même âge, c'est-à-dire que tous soient transformés en autant d'esprits angéliques, que chaque membre reçoive une perfection proportionnée à sa mesure et à son office; par exemple, que l'ange fugitif revienne à l'état dans lequel il a été créé, et que l'homme qui avait été chassé du paradis, soit replacé de nouveau dans ce paradis pour le cultiver. Or, toutes ces choses s'accompliront dans l'union produite par la charité entre tous les membres, et tandis que chaque membre se réjouit et s'applaudit du bonheur et de l'élévation d'un autre membre, l'Église des premiers-nés habitera dans la céleste Jérusalem, que saint Paul appelle dans un autre endroit, la mère des saints, *Gal. iv.* Ces vérités, (comme je l'ai dit plus haut), sont pour nous plus obscures, parce qu'elles sont exprimées métaphoriquement dans le texte grec : Or, toute métaphore traduite littéralement d'une langue dans une autre, étouffe comme par autant de ronces, le sens et les germes du discours.

« Je vous le dis donc, et je vous conjure par le Seigneur, de ne plus marcher comme les Gentils, qui marchent dans la vanité de leurs pensées, qui

ont l'intelligence obscurcie de ténèbres, entièrement éloignés de la vie de Dieu, par l'ignorance qui est en eux, à cause de l'aveuglement de leur cœur; qui, ayant perdu tout espoir, se sont livrés à l'impudicité, à toutes sortes de dissolutions, à l'avarice. » Je vous le dis, ô Ephésiens, et je vous en conjure, puisque vous devez vous rencontrer dans la mesure de l'âge de la plénitude du Christ, ne marchez point comme marchent les Gentils qui, adorant les idoles, font un abus coupable de leur esprit et de leur cœur. Ils ont reçu l'âme et l'intelligence pour connaître Dieu, et ils se sont détournés de la voie de Dieu, (et nous n'en connaissons point d'autre hors de Jésus-Christ,) et ils marchent dans l'aveuglement de leur cœur. Et plutôt à Dieu qu'il leur suffît d'avoir péché, qu'ils pussent faire pénitence, même tardivement, et condamner les vices qui ont fait l'objet de leurs ardents et continuels désirs. Mais, maintenant, s'abandonnant au désespoir, et à l'exemple des animaux sans raison, se plongeant dans la fange et l'abîme du mal, ils se sont livrés à l'impudicité et à la dissolution, obéissant à tous les instincts vicieux du corps, à tous les désirs du cœur, à toutes les suggestions de la volupté. Et en s'abandonnant ainsi

recipiet locum, et incipiet id esse quod fuerat. Ita tamen ut non juxta (1) aliam hæresim, omnes in una ætate sint positi, id est, omnes in angelos reformentur; sed unumquodque membrum juxta mensuram et officium suum perfectum sit; verbi gratia, ut angelus refuga id esse incipiat quod creatus est; et homo, qui de paradiso fuerat ejectus, ad culturam iterum paradisi restituatur. Ista autem universa sic fient, ut invicem inter se charitate jungantur; et dum congaudet membrum membro, et in alterius profectione lætatur, Christi corpus, Ecclesia primitivorum habitet in celesti Jerusalem, quam in alio loco Apostolus matrem sanctorum vocat *Galat. iv.* Idcirco (ut supra diximus) hæc apud nos obscuriora sunt, quia μεταφορικῶς dicuntur in Græco. Et omnis metaphora, si de alia in aliam linguam transferatur ad verbum, quibusdam quasi sensibus, orationis sensus et germina suffocantur.

« Hoc ergo dico, et contestor in Domino, ut non amplius ambuletis, sicut et gentes ambulant in vanitate sensus sui, obscurati mente, abalienati a via Dei propter

ignorantiam, quæ est in illis, propter cæcitatem cordis eorum. Qui desperantes, semetipsos tradiderunt impudiciæ in operatione immunditiæ omnis in avaritia. » Hoc ergo, ait, dico vobis, o Ephesii, vosque contestor, ut quia occursuri estis in mensuram ætatis plenitudinis Christi, non ambuletis sicut ambulant gentes, quæ idolis servientes, et sensu et mente abutuntur in prava. Quæ cum ideo acceperint animam et intellectum, ut cognoscerent Deum, abalienati sunt a via ejus (quam aliam absque Christo non novimus) et in sui cordis ambulant cæcitate. Atque utinam peccasse sufficeret, et vel sero agerent penitentiam, damnarentque vitia in quibus jugiter inhiarunt, esset remedium respiscere post errorem. Nunc vero desperantes se, et in ritum irrationabilium bestiarum, cæno voraginique mergentes, tradiderunt impudiciæ atque luxuriæ, operantes quidquid corpus voluit, mens desideravit, libido suggestit. Et cum nihil omnino prætermiserint quod immundum sit, hoc totum fecere in avaritia, dum nunquam luxuriando satiantur, nec eorum terminum habet voluptas.

(1) Hoc satis abunde erat ad purgandam in Hieronymo Origenismi suspicionem, quod hæc omnia ex hæreticorum profecta ingenio pronuntiet. Ita enim ipse reponit Rufino : Ita tamen, ut non juxta aliam hæresim omnes in una ætate sint positi, ostendo et ea, de quibus disputo, esse hæretica, et ab alia hæresi discrepare. Quæ sunt ergo hæereses? Una, quæ dicit omnes rationabiles creaturas in angelos reformari : altera, quæ assertit unumquodque in restitutione mandati id fore quod conditum est, etc. quæ consultius juvabit. *Ed. Mig.*

et sans exception à tout ce qu'il y a d'immonde, ils ont commis tous ces crimes, comme l'avare, en n'étant jamais rassasiés de leurs infâmes plaisirs, et en ne donnant aucun terme à leurs voluptés. Disons plus, indépendamment de l'union légitime de l'homme et de la femme, ils s'élèvent bien plus haut dans le crime, les hommes commettant des infamies avec des hommes, et recevant ainsi en eux-mêmes la récompense qui était due à leur égarment. La vanité des pensées et l'aveuglement de l'esprit s'appliquent à deux objets, aux affaires de ce siècle et à la sagesse du monde, lorsque nous sommes retenus par les biens passagers et fragiles du monde, ou lorsque nous ne connaissons pas ce qui peut nous être utile. Ne vous paraît-il pas, en effet, marcher dans la vanité de ses pensées et dans l'aveuglement de l'esprit, celui qui se torture jour et nuit dans l'étude de la dialectique; cet investigateur du monde physique, qui veut étendre ses regards au delà des cieux et qui, au delà des profondeurs de la terre et de l'abîme, tombe dans je ne sais quel vide effrayant; ce poète qui met un iambe sur pied, qui amasse et classe au prix d'efforts inouis une multitude de vers dans son esprit; et pour passer à un autre genre, celui qui cherche les richesses par tout moyen, bon ou mauvais; celui qui flatte les rois, qui convoite les héritages, et amasse une fortune immense qu'il laissera dans un moment, à qui? il l'ignore. — L'Apôtre

Aut certe ultra concessam viri ad feminam conjunctionem, ad majora conscendunt, masculi in masculos turpitudinem operantes, et mercedem erroris sui in semetipsis recipientes. Vanitas sensus, et mentis obscuritas, bifariam dividitur, in sæculi hujus negotia, et in sapientiam sæcularem; quando aut in his quæ mundi hujus sunt, et cito transeunt, detinemur, aut non profutura cognoscimus. Nonne nobis videtur in vanitate sensus et obscuritate mentis ingredi, qui diebus ac noctibus in dialectica arte torquetur; qui physicus perscrutator oculos trans cœlum levat, et ultra profundum terrarum et abyssi quoddam inane demergit [*Al. demergitur*], qui iambum struit, qui tantam metrorum silvam in suo studioso corde distinguit et congerit; et (ut alteram partem transeam) qui divitias per fas et nefas quærit; qui adulatur regibus, hæreditates captat alienas, et opes congregat, quas in momento cui sit relicturus, ignorat? Quod autem ait, « qui desperantes semetipsos, » id est, ἀπεργηρότες ἑαυτοῦς, multo aliud in Græco significat quam in Latino: « desperantes » quippe ἀπερ-

ajoute: « qui, s'abandonnant au désespoir, c'est-à-dire dans le texte grec ἀπεργηρότες ἑαυτοῦς et le grec est beaucoup plus expressif que le latin; ceux qui désespèrent sont appelés ἀπεργηρότες; c'est-à-dire qui après avoir péché, n'ont aucune douleur; qui, insensibles à leur ruine prochaine, se portent au mal, et semblables aux animaux, à la vue du fer qui les menace, se précipitent dans la mort. Supposez deux hommes, tous deux surpris dans le même crime, l'un qui comprend et pleure le crime qu'il a commis, l'autre qui se réjouit de l'avoir commis et qui, loin de s'en repentir, s'en glorifie et s'imagine avoir remporté la palme et la victoire de l'infamie; n'est-il pas vrai que l'un a de la douleur, et que l'autre est d'une insensibilité absolue? Traduisons, s'il est possible, mot à mot, et disons que le mot ἀπεργηρότες signifie insensible à la douleur, *indolentes, indolorios*. Cette absence de douleur en grec ἀνάλγησιν, a été enseignée par un philosophe. Que ceux qui veulent introduire la pluralité de natures, apprennent ici que les Gentils marchent dans la vanité de leurs pensées et dans l'obscurité de l'esprit, parce qu'ils se sont livrés à l'ignorance et à l'aveuglement. Nul, en effet, ne mérite d'être traité d'ignorant et d'aveugle que celui qui peut connaître et voir. Ainsi, nous ne disons pas qu'une pierre est aveugle, qu'un animal sans raison est dans l'ignorance, parce qu'on ne leur demande pas, et qu'il n'est pas

γηρότες nominantur; ἀπεργηρότες autem hi sunt, qui postquam peccaverint, non dolent; qui nequaquam sentientes ruinam suam, feruntur in pronum, et tamquam bestiae ferrum videntes, in mortem ruunt. Pone mihi duos in uno vitio deprehensos; alterum qui intelligat, plangatque quod fecit; alterum qui delectetur in scelere, et non solum non doleat, verum etiam gloriatur, et putet se quamdam turpitudinum palmam et victoriam consecutum; nonne tibi videtur ille dolere, et hic penitus non dolere? Exprimamus, si possimus, verbum de verbo, et dicamus ἀπεργηρότες, « indolentes, » sive, « indolorios. » Nam et quidam philosophorum ἀνάλγησιν, id est, « indoloriam » prædicavit. Hi qui naturas varias introducunt, scient propterea gentes in vanitate sensus obscuratis mentibus ambulare, quia ignorantie se et cæcitati dederint. Nemo enim imperitus appellatur et cæcus, nisi is qui cognoscere potest et videre. Nec dicimus cæcum esse lapidem, et brutum animal ignorare; quia non ab eo quaeritur, nec ejus naturæ est, ut cognoscat et videat.

dans leur nature de connaître et de voir. Si donc il était dans la nature des Gentils de comprendre et de voir la vie de Dieu, ce n'est pas la nature, c'est la volonté qui établit une différence entre les âmes terrestres et les âmes spirituelles. Nous avons dit plus haut que toutes ces œuvres de l'impureté faites dans l'avarice, ne se rattachent pas à l'avarice, comme le texte paraît l'indiquer, mais à l'impureté et à la luxure. Nous devons appuyer ce sens sur le témoignage d'une autre épître. « La volonté de Dieu, c'est votre sanctification, c'est que vous vous absteniez de la fornication, que chacun de vous sache posséder son corps saintement et honnêtement et non dans la passion de la concubine, comme les Gentils eux-mêmes qui ignorent Dieu; et que personne n'opprime et ne trompe en cela son frère, parce que le Seigneur est le vengeur de toutes ces choses, comme nous l'avons déjà dit et attesté. Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification, » *I Thess. iv, 31 et suiv.* Remarquez attentivement que l'Apôtre, exhortant à la chasteté, et voulant que les maris se contentent de leurs épouses, leur dit: « que personne n'opprime et ne trompe en cela son frère. Au lieu de « et ne trompe en cela son frère, » on lit dans le grec: καὶ πλεονεκτεῖν ἐν τῷ πράγματι τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ. Πλεονεξία signifie avarice et

Sin autem in natura gentium fuit, ut Dei vitam intelligerent et viderent; non choicorum et spiritualium natura varia, sed voluntas. Dixeramus supra operationem immunditiæ omnis in avaritia, non ad avaritiam, ut sonat simpliciter, pertinere; sed ad libidinem atque luxuriam. Debemus hunc sensum alterius loci testimonio comprobare. In prima ad Thessalonicenses Epistola scribitur: « Hæc est enim voluntas Dei, sanctificatio vestra, ut abstinere vos a fornicatione; ut sciat unusquisque vestrum suum vas possidere in sanctificatione et honore; non in libidine desiderii, sicut et gentes, quæ non noverunt Deum; ut ne quis supergrediatur et circumscribat in negotio fratrem suum; quoniam vindex est Dominus de his omnibus; sicut et prædiximus vobis, et testificati sumus. Non enim vocavit nos Deus in immunditia, sed in sanctificatione » *I Thess. iv, 3 et seqq.* Diligenter observa, quia ad castitatem nos provocans, et volens uxoris tantum esse contentos, dixerit: « Ne quis supergrediatur, et circumscribat in negotio fratrem suum, id est, ne suam conjugem derelinquens, alterius polluere quaerat uxorem. Ubi nos habemus: « et circumscribat in negotio fratrem suum, »

nous pouvons, en faisant passer la force de l'expression dans le latin, nous exprimer ainsi: « et que personne n'opprime, et que l'avare n'agisse pas frauduleusement en cela vis-à-vis de son frère. » Comment expliquer, soit dans le passage que nous venons d'apporter en exemple, soit dans celui de l'épître aux Éphésiens, que nous nous efforçons d'expliquer, qu'en parlant de l'impureté et de la luxure, de la chasteté et de l'amour conjugal, l'Apôtre fait en dehors de la suite du discours, mention de l'avarice? Ne trouvez pas mauvais si nous nous arrêtons plus longtemps sur ce qui est plus obscur, car nous avons déclaré au commencement, que de toutes les épîtres de saint Paul, celle-ci était la plus difficile à comprendre quant à l'expression et quant au sens.

« Pour vous, ce n'est pas ainsi que vous avez été instruits touchant le Christ, si cependant vous l'avez écouté, et si vous avez appris de lui selon la vérité de sa doctrine. » Si tous ceux qui paraissent écouter Jésus-Christ, l'écoutaient véritablement, jamais l'Apôtre, s'adressant aux Éphésiens et surtout à ceux à qui il avait révélé les mystères du Christ, ne dirait: « Si cependant vous l'avez écouté: » Or, apprendre Jésus-Christ est synonyme de connaître la vertu, et l'écouter est la même chose qu'écouter la sagesse, la justice, la force, la tempérance et

in Græco legitur, καὶ πλεονεκτεῖν ἐν τῷ πράγματι τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ. Πλεονεξία autem « avaritia » nuncupatur, quam nos possumus, vim verbi transferrentes, sic in presenti loco exprimere: « ut ne quis supergrediatur, et avarus fraudet in negotio fratrem suum. » Quæ enim consequentia est, vel in illo capitulo quod nunc et exemplum vocavimus, vel in hoc quod principaliter ad Ephesios conamur exponere, inter impudicitiam et immunditiam, castitatem quoque et affectum conjugalem, extraordinarie repente avaritiam nominari? Non vobis molestum sit, si diu in obscurioribus immoremur; causati enim in principio sumus, inter omnes Pauli Epistolas, hanc vel maximam et verbis, et sensibus involutam.

« Vos autem non ita didicistis Christum; si tamen illum audistis et in illo docti estis. » Si omnes qui Christum audire videntur, audirent, nunquam ad Ephesios, et certe illos quibus sacramenta Christi revelarat Apostolus diceret: « Si tamen illum audistis. » Discere autem Christum, idipsum est, quod nosse virtutem; et audire illum, non differt ab eo si diceret, audire sapientiam, justitiam, fortitudinem, tempe-